

to M. It was not disputed that the wife had money of her own, and that M. had received it. The trial judge gave judgment against the assignee, holding that M. did not receive the money as a gift. This judgment was confirmed on appeal.

Held, affirming the judgment of the Court of Appeal, as the whole case was one of fact, namely, whether the money was given to M. as a loan by, or gift from, his wife, who in the present state of the law is in the same position, considered as a creditor of her husband, as a stranger, and as this fact was found on the hearing in favour of the wife and confirmed by the Court of Appeal, that this, the second appellate Court, would not interfere with such finding.

Appeal dismissed with costs.

Moss, Q. C., for the appellant.
Gibbons, for the respondent.

OTTAWA, April 9, 1889.

Ontario.]

VIRTUE v. HAYES. *In re CLARKE.*

Appeal—Final judgment—Jurisdiction—Discretion of Court or Judge.

Judgment was recovered in the suit of *Virtue v. Hayes*, brought to realize mechanic's liens, and C., the owner of the land on which the mechanic's work was done, applied by petition in the Chancery Division to have such judgment set aside as a cloud upon his title. On this petition an order was made, allowing C. to come in and defend the action for lien on terms, which not being complied with the petition was dismissed, and the judgment dismissing it was affirmed by the Divisional Court and the Court of Appeal. On appeal to the Supreme Court of Canada:

Held, that the judgment appealed from was not a final judgment within the meaning of section 24 (a) of the S. & E. C. Act, or if it was, it was a matter in the judicial discretion of the Court from which by sec. 27 no appeal lies to this Court.

Appeal quashed without costs.

S. R. Clarke, appellant in person.
W. Cassels, Q. C., for the respondent.

COUR DE MAGISTRAT.

MONTRÉAL, 14 mars 1889.

Coram CHAMPAGNE, J.

DESROSIERS v. DAoust et al.

Billet promissoire—Débiteurs solidaires—Prescription—Interruption—Assignment nouvelle.

- JUGÉ :—1o. *Que la prescription sur un billet promissoire ne commence à courir qu'après l'expiration du troisième jour de grâce.*
2o. *Que la permission obtenue du tribunal de signifier au défendeur une nouvelle copie du bref et de la déclaration, n'est pas un abandon de la première signification, de manière à empêcher celle-ci d'interrompre la prescription.*
3o. *Que dans le cas de deux débiteurs conjoints et solidaires, l'assignation régulière de l'un d'eux est suffisante pour interrompre la prescription contre les deux.*

L'action est sur billet promissoire intentée cinq ans et deux jours après la date du billet. Le défendeur Joseph Daoust fit défaut, l'autre défendeur Lozeau se plaignit de son assignation par exception à la forme. Le demandeur fit deux motions, une pour faire renvoyer l'exception à la forme, l'autre pour obtenir la permission de faire signifier une nouvelle copie du bref et de la déclaration au défendeur Lozeau. Ces deux motions furent accordées, et la deuxième copie fut signifiée le 26 février. Le défendeur Lozeau plaida alors prescription, prétendant que l'action qui pour lui commençait lors de la signification de la deuxième copie était prescrite.

La Cour jugea que la première assignation avait été suffisante pour interrompre la prescription, et que, d'ailleurs, cette prescription était également interrompue par l'assignation de Daoust, débiteur conjoint et solidaire. *Autorités* :—C. C. 2224, 2226, 2228; *Pothier Intro. au titre 14. Coutume d'Orléans* No. 26, No. 50-51; *Ste-Marie v. Stone, Dor. Dec. de la C. d'Appel*, vol. 2. p. 269.

W. Crankshaw, avocat des demandeurs.
Roy & Roy, avocats des défendeurs.

(J. J. B.)